

La Lettre aux Amis

DÉCEMBRE 2025

Numéro spécial bénévolat

« Être bénévole, c'est choisir de donner un peu de soi, pour créer du lien, semer de l'espoir et du bien-être. Le bénévolat est aussi une aventure collective, où l'on se sent utile, relié, et où l'on reçoit également beaucoup. »

Pasteur Jean-Charles Tenreiro, Président

La pair-aidance : l'expérience personnelle au service de l'accompagnement



**LES DIACONESSES
DE REUILLY**

Accompagner toute vie

LA FONDATION



2 470
professionnels



500
bénévoles



12 726
personnes
accompagnées

Soutenir les personnes
de l'enfance jusqu'à la fin de vie.

Être toujours prêts à s'engager dans chaque instant
de la vie, lorsqu'apparaissent la perte d'autonomie,
le handicap, la maladie, la violence, la solitude
ou l'épuisement familial.

Oser innover et aller au-delà des limites établies,
comme l'ont fait, et le font encore, nos fondatrices.



GRAND ÂGE & SOUTIEN AUX AIDANTS

Assurer une présence fidèle
face aux défis de l'âge

2 054
personnes accompagnées



PARCOURS SANTÉ

Prendre soin
de chaque étape de la vie

4 872
personnes accompagnées



INCLUSION & HANDICAP

Accompagner vers l'autonomie
et la réalisation de soi

850
personnes accompagnées



ENFANCE EN DANGER

Protéger et donner les clés
pour bâtir son avenir

564
enfants protégés



SOLIDARITÉ & INSERTION SOCIALE

Accueillir et offrir les chances
de construire sa vie

3 620
personnes accompagnées



FORMATION & TRANSMISSION

Préparer l'avenir et transmettre à
l'ensemble des professionnels

766
personnes accompagnées

Être bénévole, c'est choisir de donner un peu de soi.



Pasteur Jean-Charles Tenreiro,
Président

L'engagement bénévole est depuis toujours, avec la prière des Sœurs, au cœur de la vie de la Communauté et de la Fondation. Un numéro spécial de la Lettre aux Amis sur ce thème s'imposait. Vous y découvrirez une partie des multiples facettes que prend le bénévolat au sein de nos établissements et de nos projets.

À cette occasion, je tiens à saluer et à remercier les 500 bénévoles de la Fondation, qui offrent ce qui est si précieux de nos jours : du temps. Être bénévole, c'est choisir de donner un peu de soi, pour créer du lien, semer de l'espoir et du bien-être. Le bénévolat est aussi une aventure collective, où l'on se sent utile, relié, et où l'on reçoit également beaucoup : des sourires, des remerciements, du sens et cette joie profonde qui contribue à nous faire nous sentir bien vivants en collaborant à quelque chose de plus grand que soi.

Chers bénévoles, Chers donateurs, Chers amis, votre générosité, sous toutes ses formes, participe à la construction d'un monde plus solidaire. Cette solidarité est précieuse et indispensable à la Fondation.

Au nom des personnes qu'elle accompagne, en ce temps de l'Avent qui nous conduit à Noël, je vous en remercie profondément.

Le bénévolat : donner du sens à notre monde en développant le lien social

Renforcer le bénévolat, c'est affirmer la force du collectif au cœur de l'action de la Fondation.

En s'appuyant sur le tissu associatif local et sur nos fidèles partenaires, la Fondation souhaite encourager un engagement solidaire, ancré dans la proximité et le lien humain.

Elle entend tisser des passerelles plus étroites entre les acteurs de l'emploi, du logement, de la santé et de la prévention. Elle souhaite également consolider ses partenariats avec les services d'aide et d'accompagnement à domicile. Notre ambition partagée : faire du bénévolat un moteur d'entraide durable et de cohésion sur l'ensemble des territoires.

Cet engagement collectif vise à offrir à chacun un accompagnement plus humain, plus solidaire et durablement ancré dans la vie locale.

« Donner de son temps, de son énergie, de son cœur, c'est donner du sens à notre monde en développant le lien social et l'entraide.

Le bénévolat a toute sa place dans l'accompagnement car il est en lui-même porteur d'un message de solidarité inconditionnelle. Il contribue pleinement, avec les professionnels, aux buts et missions poursuivis par la Fondation pour un monde plus humain et plus fraternel. »

Extrait de notre Charte du bénévolat



« Aie le sens d'autrui planté en toi comme un aiguillon car le temps presse. »

« Engage toutes tes ressources de volonté, de courage et d'intelligence pour alléger le fardeau de tes frères. »

« Ne mesure pas ta vie à ce que tu donnes ou réussis. Ne la mesure qu'à la tendresse sans mesure de Dieu qui a ployé sous le malheur en son fils Jésus-Christ. »

« Que ton travail soit ou non rémunéré ne change rien à son essence. »

Extraits de la Règle de Reuilly

Des mots qui traduisent ce qui, depuis bientôt deux siècles, convoque la Communauté des Sœurs dans son engagement et sa relation aux autres.

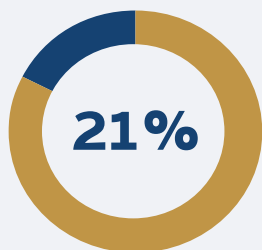
Le bénévolat au sein de la Fondation Diaconesses de Reuilly s'inscrit dans ce sillage. Tout comme l'engagement de nos professionnels, le bénévolat est nécessaire et indispensable à celles et ceux que nous accompagnons.



Sœur Anne,
prieure de la Communauté



Le bénévolat en chiffres



des Français de 15 ans et plus participent à une activité bénévole au sein d'une association, soit **12 millions de personnes**



Plus de **25 millions** de Français seraient disposés à s'engager en bénévolat

Sources : Baromètre France Bénévolat, 2025



Audrey Milcendeau, Directrice de la Plateforme d'Accueil des réfugiés, Charente-Maritime.

La Fondation accorde une place importante au bénévolat, un don de soi ancré dans notre histoire et porteur de liens humains.


C'est la raison pour laquelle les équipes de la Fondation se sont mobilisées pour promouvoir le bénévolat à travers différents outils facilitant l'animation et l'accompagnement des bénévoles (Livret d'accueil, charte, guide....). Ce lien avec la société civile est précieux et nous enrichit mutuellement. Continuons à le faire vivre et à le dynamiser !

Vous souhaitez devenir bénévole ? Ecrivez-nous à diaconesses@fondationdiaconesses.org

Le mentorat : une présence aux côtés d'un jeune pour l'aider à construire son avenir !

La Fondation est partenaire de l'association Les Ombres, qui accompagne des jeunes de l'aide sociale à l'enfance (ASE) à travers des dispositifs de mentorat individuel et des ateliers collectifs pour favoriser l'autonomie, l'insertion sociale et professionnelle.

Les jeunes volontaires des structures d'aide à l'enfance de la Fondation bénéficient ainsi d'un accompagnement personnalisé par un mentor bénévole issu du monde professionnel ou associatif. Ils peuvent également participer à des ateliers pratiques et de coaching, pour s'initier au numérique et à l'usage responsable des outils digitaux, affiner leur orientation, se préparer à l'emploi et à tout projet de vie.

 En savoir plus sur Les Ombres :
www.les-ombres.com



ENTRETIEN AVEC **Martine Gazel**, mentor avec Les Ombres

Ancienne enfant placée à la DDASS, Martine est aujourd'hui à la retraite. Juriste de formation, ancienne DRH, elle se consacre à toutes formes de bénévolat en faveur des enfants confiés à l'ASE, et notamment à travers le mentorat.

Qu'est-ce qui vous a conduit à devenir mentor ?

Tout d'abord, j'avais du temps à donner et je suis engagée dans l'amélioration de la protection de l'enfance. Je voulais aussi avoir des contacts directs avec les jeunes, pour leur apporter quelque chose de concret. Parce que je connais leurs peurs, leurs souffrances, leur solitude, leur insécurité, leur situation d'abandon... Cela fait 3 ans que je suis mentor. Je suis la doyenne aux Ombres ! Aujourd'hui, parmi les mentors, il y a des jeunes qui sont à l'université ou en grande école, mais aussi des cadres et non-cadres de toutes professions, des retraités et des anciens de l'aide sociale à l'enfance.

Quel est le rôle du mentor ?

Notre rôle est d'accompagner, de soutenir, de guider, d'inciter, mais surtout de ne pas faire à la place du

jeune. Ce n'est pas un service à lui rendre. Le mentor, il est en appui, une personne ressource. Après, c'est le mentor qui pose ses limites. Moi, je n'en mets pas avec les jeunes, c'est ma conception du mentorat : ils ont besoin de moi, je suis là ! Surtout, pour moi, le rôle du mentor est de valoriser, d'encourager, de féliciter le jeune quand il fait les choses bien, car ça lui donne confiance en lui, en l'avenir. Ils retrouvent l'estime d'eux-mêmes, et c'est ce qui manque beaucoup aux jeunes de l'Aide sociale à l'enfance. Je les félicite donc toujours quand ils font quelque chose de bien, je leur dis aussi : « Pourquoi dis-tu que tu n'es pas capable d'y arriver ? Tu en as tout à fait les capacités. Si au fonds de toi, tu le souhaites, je vais t'y aider, tu y arriveras. Tout le monde a un potentiel ! »

Par exemple, j'ai eu un jeune qui m'appelait et qui me disait : « Tu sais, j'ai eu 16 sur 20 », avec un ton qui disait : « Ce n'est pas génial, ça !? ». Cela montre bien que s'il nous appelle pour dire qu'il a eu 16 sur 20, c'est que c'est important pour lui que quelqu'un lui dise que : « C'est génial ! ».

Pouvez-vous nous en dire plus sur votre mentorat ?

Je suis mentor pour l'insertion professionnelle des jeunes. C'est ce que j'ai choisi comme type de mentorat. Il y a beaucoup de soutien pour les études, cela peut être du soutien scolaire, le soutien pour une thèse, un mémoire qu'ils m'envoient à relire par exemple. Ce qui ne m'empêche pas de traiter les demandes d'APL ! À une demande succède une autre. Pour moi, il n'y a pas de limite, ma seule limite est celle de mes connaissances, et si je n'ai pas la connaissance, je vais aller chercher et je les rappelle.

Pour moi, dans le mentorat, il faut instaurer une relation de confiance chaleureuse, trouver la juste mesure entre la relation avec le jeune et celle avec son référent éducateur. C'est une relation à trois, si je puis dire. Donc, quand le mentorat commence, je m'entretiens avec le jeune puis j'appelle le référent éducateur pour savoir s'il est bien informé que le jeune a demandé un mentorat, car certains ne le sont pas. Tout ça doit être bien clair.

J'ai mentoré des jeunes, mais cela peut aller plus loin, si, par exemple, un jeune qui fait des études supérieures a besoin d'aide. Ça dépend de sa problématique et cela dure autant que ça peut durer. J'ai eu des mentorats qui ont duré trois semaines et le plus long a duré un an et demi.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans le mentorat ?

Ce qui m'intéresse dans le mentorat, c'est ce qu'il y a derrière la demande de mentorat du jeune. Je prends donc le temps de parler avec le jeune pour savoir pourquoi il a demandé un mentorat et dans quel contexte il se situe. Y a-t-il derrière une grande solitude, de l'angoisse parce qu'il va sortir de l'ASE dans trois mois et qu'il est terrorisé ? Je m'y intéresse parce que je l'ai vécu moi-même.

Pour moi, le mentorat, c'est un engagement fort. Quand on commence avec un jeune, on va jusqu'au bout parce que le jeune vous fait confiance. Il a besoin de vous. C'est un engagement fort et libre. On n'a rien à y gagner, sauf à contribuer au bien-être du jeune, à son bonheur et à sa réussite. Il vient nous chercher pour ne pas être seul. C'est pour ça que le mentorat est un dispositif formidable pour ces jeunes de l'ASE, car c'est justement pour les aider, pour être là pour eux.

« Pour moi, le mentorat, c'est un engagement fort. Quand on commence avec un jeune, on va jusqu'au bout ! »

J'ai des jeunes qui m'ont dit « Martine, tu sais, ce qui est bien, c'est que même à minuit, si je ne me sens pas bien, je peux t'appeler. » Je leur dis « oui, tu peux m'appeler. » Ça, c'est ma conception du mentorat.



ENTRETIEN AVEC
une jeune accueillie au sein de la Clairière, Hauts-de-France.
En classe de cinquième, elle est accompagnée en soutien scolaire par des bénévoles.

« Je suis contente car l'aide aux devoirs me permet de mieux comprendre mes leçons et d'avoir plus de facilité à faire mes exercices. Je fais mon travail plus rapidement, avec moins de pression : j'aimerais que l'aide aux devoirs se fasse plus régulièrement, même pendant les vacances scolaires. »

Le mentorat : des liens qui changent des vies



350 000 jeunes suivis par l'aide sociale à l'enfance



1 % seulement bénéficient d'un mentor



71 % des mentorés disent que leur mentor renforce leur envie de réussir



77 % affirment que cette relation les rend plus persévérants

Sources : solidarites.gouv.fr, Le Monde 2024

Bénévole accompagnant de la fin de vie : un cœur à cœur

Face au vieillissement de la population et forte de son expérience, la Fondation Diaconesses de Reuilly souhaite encourager la transformation des modes d'accompagnement.

Pour ce faire, elle allie expertise professionnelle avec son projet DiacoPall, engagement bénévole avec ses partenaires associatifs, et collaboration avec les acteurs du soin, du domicile et de la vie sociale.

ENTRETIEN AVEC

Marie-Annick Compagnion, Présidente et Véronique de Brouwer, Directrice et responsable des bénévoles, de l'association RIVAGE.

Créée en 1990, avec le concours d'une Sœur Diaconesse, l'association RIVAGE, partenaire historique de la Fondation, forme des bénévoles pour accompagner les personnes en fin de vie. Les bénévoles de l'association accompagnent les personnes âgées, endeuillées, en fin de vie ou atteintes de maladies graves. Ils interviennent notamment à la Cité des Fleurs et à l'Ehpad Le Châtelet.

À travers votre association, quelles sont les situations des personnes que vous accompagnez ?

Nos bénévoles accompagnent des personnes âgées ou atteintes de maladies graves, mais aussi des personnes qui ont eu un accident de santé impliquant une forme de deuil en raison de la perte d'une partie de leur autonomie, comme un AVC. Nos bénévoles interviennent au sein des unités de soins palliatifs, des Ehpad, des hôpitaux, mais aussi à domicile.

Quelles sont les raisons qui conduisent les personnes à devenir bénévoles accompagnants ?

Il s'agit essentiellement de personnes qui ont été touchées par le deuil et qui souhaitent aider des personnes en fin de vie. Certaines d'entre elles ont réalisé à ce moment-là qu'elles avaient des prédispositions à accompagner et à gérer des situations difficiles, et souhaitent, de ce fait, en faire bénéficier d'autres. Cela peut aussi être le hasard d'une rencontre, mais aussi des personnes qui ont l'envie de se sentir utiles, qui attachent beaucoup d'importance aux relations humaines, ou qui ont une affection particulière pour les personnes âgées et/ou fragilisées par la vie.

Comment les préparez-vous à devenir bénévoles accompagnants ?

L'entretien et la formation sont extrêmement importants. Le bénévolat d'accompagnement est très particulier : c'est avant tout une présence. Il appelle une grande capacité d'écoute, je dirais même d'effacement, afin de laisser vivre la parole de la personne, mais aussi ses silences et ses émotions. Le ou la bénévole doit être capable d'adopter cette posture, d'intégrer cette manière d'être. Avec l'entretien et les formations d'une durée de six à huit mois, nous pouvons nous assurer de cette aptitude, qui est primordiale tant pour la personne accompagnée que pour le bénévole lui-même.

Les bénévoles peuvent être confrontés à des situations particulières. Comment les accompagnez-vous ?

Nous avons conscience de cette exposition particulière, d'autant que chaque expérience de fin de vie est unique. Nos bénévoles participent à un groupe de parole une fois par mois : ils sont accompagnés par un professionnel qui leur permet d'exprimer leurs difficultés, leurs ressentis face à telle ou telle situation vécue, mais aussi de partager des moments heureux et émouvants.

Dans ces groupes de parole, les bénévoles de Rivage sont tous ensemble, ils ne sont donc pas uniquement avec les bénévoles de leur équipe et de leur établissement, ce qui fait la richesse des partages. Ils ont également des réunions d'équipe avec leur coordinateur, et là, ils sont uniquement entre eux, avec les autres bénévoles de leur équipe où ils échangent à nouveau sur ce qu'ils ont vécu avec les résidents.

Quelle relation se tisse entre les bénévoles et les personnes accompagnées ?

Le bénévole a une place particulière, car il est présent uniquement de son propre chef. Les proches, tout comme les personnes accompagnées, ressentent cette présence comme une marque de considération et d'importance. Le fait de rendre visite à quelqu'un, qu'il soit en Ehpad, en unité de soins palliatifs (USP) ou ailleurs, lui rappelle sa dignité. On montre de l'attention

à son égard, on lui manifeste de l'intérêt, on lui rappelle qu'il existe encore et toujours aux yeux de la société, qu'il est vivant jusqu'au bout. Les échanges ne sont pas toujours tristes car on se remémore de beaux souvenirs. On apporte le monde extérieur, la joie. Il y a souvent beaucoup de reconnaissance, de la part des patients que l'on visite, ainsi que de la part de la famille. La relation est extrêmement authentique, car on est dans la vulnérabilité.

C'est un cœur à cœur. On est d'humain à humain.

Nos bénévoles apprennent en formation initiale ce que nous appelons « la page blanche » : c'est le patient qui guide la relation. Le bénévole est sans jugement, vit le moment présent et se laisse complètement guider par l'autre. Parfois, la personne accompagnée est si faible que c'est juste une main tenue... et on la rejoint là où elle est, tout simplement.

« J'ai besoin de me donner en profondeur, en vérité, une envie de développer des qualités de cœur, de faire preuve d'une profonde humanité. C'est aussi un moyen pour moi d'appriivoiser cette période de la vie si particulière. Mes parents sont très âgés et j'y serai bientôt confrontée. »

Bénévole de l'association Rivage



Personnes âgées : des liens sociaux préservés et vivants !



Nadège Serpebois,
Directrice de l'Ehpad La Muette, Île-de-France

« Au sein de l'Ehpad La Muette, les bénévoles jouent un rôle essentiel dans la vie des résidents. Ils animent des activités selon leurs compétences ou leurs connaissances spécifiques : peinture, jeux de société, cinéma à l'ancienne... Certaines familles apportent également un accompagnement spirituel, aux côtés de notre aumônier ou de pasteurs bénévoles.

Au-delà des activités proposées, leur présence crée un lien unique et complémentaire avec les résidents, différent de celui des proches ou des équipes professionnelles. Ces interactions enrichissent la vie quotidienne de chacun et permettent de tisser de belles relations, ce sont de belles rencontres ! »



Mme Huguette Bernal, 87 ans,
Bénévole au sein de l'association Les Amis des Gabres, au sein de l'Ehpad Les Gabres, depuis sa création en 2002. Elle en est la plus ancienne membre.

« Le bénévolat, c'est une continuité de la vie, et ça fait partie de ma vie ! Je venais quotidiennement rendre visite à l'une de mes proches et à ma soeur, qui ont été toutes les deux résidentes des Gabres. Peu à peu, je me suis investie et quand je suis devenue veuve, j'avais beaucoup de temps libre. J'ai trouvé là un prolongement naturel de mes liens familiaux. Aujourd'hui, je viens presque chaque jour : j'échange avec les résidents, j'aide, j'organise des activités, des journées braderies, des sorties, des kermesses. C'est un lieu de vie, de partage. On donne beaucoup, mais on reçoit autant. C'est un bonheur quand vous avez un sourire, une question comme « est-ce que vous trouvez que cette tenue me va bien ? », des échanges joyeux. Les gens nous reconnaissent et nous tissons des liens,

même avec les professionnels, nous sommes accueillis avec le sourire.

Les Gabres font partie de ma vie, et le jour où je ne pourrai plus venir, cela me manquera énormément. »



Rencontrer des anges



Marc de Bonnechose,
Aumônier coordinateur

Les établissements de la Fondation accueillent des personnes en situation de souffrance, que celle-ci soit physique, psychique, relationnelle ou spirituelle. Or la souffrance obéit à une loi du tout-ou-rien, elle prend tout l'être et participe à isoler l'individu. Dans ce contexte, l'aumônerie apporte une écoute bienveillante et permet de retisser des liens, d'ouvrir à une espérance.

| Bénévoles en aumônerie

L'être humain reconnaît l'autre lorsqu'il entre en conversation personnelle avec lui. Dans les établissements et lieux de vie, les bénévoles d'aumônerie ont la charge de favoriser cette rencontre dans sa dimension spirituelle, intime. Eux-mêmes ancrés dans une spiritualité, qui s'exprime ou non dans une appartenance religieuse, ils sont formés pour accompagner toute question existentielle ou de sens.

| Inutile et indispensable

On pourrait considérer que dédier un bénévole à l'aumônerie fait double emploi avec les autres types de bénévolat d'activité, d'accompagnement ou de pair-aide. À l'occasion d'un exercice, du soin d'un proche ou d'une conversation, l'essentiel de la vie peut en effet se dire et se partager sans avoir besoin de référence spirituelle ou religieuse précise. Pourtant, entrer dans un établissement ou côtoyer un service de la Fondation n'est pas neutre et soulève des questions existentielles parfois lourdes. La perte d'autonomie, la maladie sont des temps de retour sur soi, de bilan, d'émotions parfois. Il y a tellement de choses à dire, qui relèvent de l'indicible. Le bénévole s'inscrit dans ce champ d'accompagnement, sans visée spécifique, sans préalable. Il se tient dans le présent de la rencontre, serviteur inutile et peut-être indispensable.

| Quelle motivation pour les bénévoles ?

Parler de motivation est impropre, car cela soulignerait la dimension interpersonnelle de l'échange. En matière spirituelle, on parle plus volontiers de vocation, voire de convocation :

être appelé. Le bénévole ne s'engage pas dans une rencontre qui le nourrit en retour, mais répond à un appel. Comme rien ne se fait gratuitement, il trouve sa rétribution d'une autre manière ; son engagement est un remerciement. Assuré avant tout chose d'être inconditionnellement aimé par son Dieu, le bénévole vit cette conviction dans son quotidien, c'est-à-dire que ses actes vont en être porteurs, sa présence et son écoute en sont un résultat.

| Qui sont-ils donc ?

Correspondre à cette description paraît relever de l'impossible. Pourtant, dans de nombreux établissements, ces oiseaux rares, anges de l'accueil inconditionnel sont des personnes comme tout le monde. Anciens membres d'une famille de résident, membre d'une communauté religieuse voisine, proche d'un soignant, ancien bénéficiaire des actions de la Fondation parfois, ils ont vécu une expérience qui a façonné leur engagement. Après une formation à l'écoute et à la diversité spirituelle, ils sont aptes à vivre une rencontre d'aumônerie. Soumis au secret de la confession, vous n'en entendrez pas évoquer telle ou telle situation : l'essentiel se vit et se garde au fond du cœur. Mais il arrive que ce cœur s'alourdisse des secrets partagés, car ces bénévoles sont avant tout des hommes et des femmes soumis aux émotions et à la fragilité humaine. Leur accompagnement est donc aussi essentiel que leur mission, notamment par le biais d'une relecture entre pairs. C'est un des rôles de l'aumônier qui les encadre.

PAIR-AIDANCE



Corinne Ménadier,
Directrice de la Plateforme Adulte et Handicap
en Charente-Maritime

Il y a 10 ou 12 ans, lors d'une formation au rétablissement et au développement du pouvoir d'agir des personnes avec des problèmes de santé mentale, nous avons découvert le métier de médiateur de santé pair et du savoir expérientiel. Cela a tout de suite fait écho au sein de notre équipe et nous avons donc accueilli Luc, qui a réalisé son alternance de 18 mois avec nous. Lorsqu'il a eu son diplôme, nous l'avons embauché en CDI, à plein temps, car il ne souhaitait pas d'aménagement d'horaires. On l'a donc suivi !

Nous avons été dans les premiers à recruter un médiateur de santé pair dans nos équipes. Au début, elles étaient un peu déstabilisées, car sa posture, sa manière de faire, sont différentes. Par exemple, il a une proximité avec les personnes accompagnées que les soignants ne s'autorisent pas nécessairement à avoir. Je dirais qu'il est au croisement du proche et du professionnel. Aujourd'hui, l'équipe a complètement intégré Luc ! Dernièrement, nous devons rédiger une charte de la bienveillance avec les personnes accompagnées, et ils ont unanimement considéré que c'était Luc qui pouvait le faire.

Luc travaille au niveau des relations individuelles, mais anime aussi des groupes de parole. Il a notamment réalisé de jolis films avec les personnes. Les personnes se confient plus facilement à lui, elles se sentent plus en confiance. Par exemple, si nous devons administrer un

traitement à une personne accompagnée et que cette dernière refuse, car cela lui fait mal en raison de la piqûre, son savoir expérientiel et ses compétences font qu'il saura trouver les mots, bien mieux que nous.

Par ailleurs, sa présence montre aux personnes accompagnées qu'il est possible de se rétablir et d'avoir une vie qui leur convient. Pour Luc, cela lui permet aussi de prendre toute sa place. De notre côté, bien que ce métier soit en cours de construction, nous lui avons donné un statut de coordinateur de secteur, pour marquer cette place dans notre organisation.

Dans notre travail, ses compétences et son savoir expérientiel apportent beaucoup à notre accompagnement, car il nous oblige à faire évoluer notre management, nos pratiques, nos métiers. Je crois qu'on a tout à gagner à embaucher des médiateurs de santé pairs : les personnes accompagnées, les équipes, notre société. Accueillir la différence, c'est un enrichissement collectif où chacun a une place. Luc s'est absenté depuis quelques semaines et les équipes le réclament.

Luc intervient au sein du SAMSAH, le service d'accompagnement médico-social pour personnes en situation de handicap psychique (57 adultes de 18 à 62 ans).

À savoir

Dans le champ de la santé mentale, les médiateurs de santé pairs mettent leur expérience des troubles psychiques et du rétablissement au service des autres. Ils apportent à la fois un soutien, un rôle de passeur entre accompagnants et accompagnés, et un regard unique sur le parcours de soin. Encadrée par une formation universitaire (licence), cette profession encore jeune ne cesse de se développer.

La pair-aidance, c'est quoi ?

Le terme « pairs-aidants » désigne des personnes ayant été confrontées à des situations particulières de vie (troubles psychiques, parcours de migration, sans-abrisme) associées à un vécu douloureux et souvent stigmatisées socialement, et qui participent aux interventions sanitaires et sociales (soins, accompagnement, mise en place d'interventions, formation des professionnels...)

en se fondant sur ce **savoir expérientiel**. Il s'agit d'une intervention bénévole ou d'un poste salarié (par la structure ou par une plateforme qui met à disposition des intervenants). Les champs d'intervention sont très divers : psychiatrie et santé mentale, addictologie, dispositifs d'accueil, hébergement, insertion, parcours d'exil...

Source : Haute Autorité Santé, www.has-sante.fr

Quand la musique devient fil d'Ariane

Un partenariat entre Zaplinn Productions et le Centre Alzheimer de Montvaillant

Au Centre Alzheimer Montvaillant, la harpiste Roxane Martin transforme la musique en passerelle vers la mémoire et les émotions. Son projet *Latitude 44.0492* apaise, stimule l'imaginaire et invite à voir autrement la maladie d'Alzheimer et autres affections apparentées.

La musique crée des espaces hors du temps où résidents, familles et soignants peuvent trouver un répit précieux. Elle aide à apaiser les angoisses liées à l'Alzheimer, Parkinson ou Maladie à corps de Lewy (MCL).

Touchée par la maladie à corps de Lewy de son père, Roxane Martin mène ce projet unique mêlant musique, théâtre et mémoire émotionnelle. Jusqu'en novembre 2025, elle s'inspire des échanges avec les résidents pour préparer un spectacle prévu fin 2026. Avec la comédienne Viviana Allocco, elle transforme les récits fragmentés des personnes accompagnées en matière artistique, mettant en

lumière la créativité qui émerge malgré la maladie. Le projet souligne aussi le rôle essentiel mais souvent méconnu des aidants et du personnel soignant, prouvant que l'art est un outil précieux de soutien humain et social. Les soignants témoignent de l'effet apaisant de la harpe sur des résidents parfois mutiques ou agités.

Le Centre Alzheimer de Montvaillant, situé à Boisset-et-Gaujac, propose des hébergements temporaires et permanents, incluant une unité pour les troubles sévères et un Pôle d'Activités de Soins Adaptés, des services hôteliers, de vie sociale et de soins adaptés.



La Fondation s'agrandit !

En rejoignant la Fondation, les associations À Domicile 60 et Jamais Seul renforcent notre accompagnement de proximité en faveur des plus vulnérables. Tout en conservant leur action spécifique, soutien aux personnes en grande précarité dans le Grand-Est pour Jamais Seul,

maintien à domicile, protection de l'enfance et insertion sociale dans les Hauts-de-France pour À Domicile 60, elles unissent leurs expertises pour renforcer la solidarité et le pouvoir d'agir des personnes accompagnées.



ENTRETIEN AVEC
Cathy Boudsocq,
Jamais Seul

Pourriez-vous présenter Jamais seul ?

L'association Jamais Seul a été créée en septembre 1978 à l'initiative d'un pasteur souhaitant aider concrètement les personnes se présentant à lui. Grâce à un don immobilier, et secondé par une poignée de bénévoles, il ouvre un centre d'accueil l'année suivante.

Jamais Seul accompagne aujourd'hui des hommes, des femmes et des familles confrontés à des situations sociales, médicales ou migratoires complexes.

L'établissement est notamment reconnu localement pour son expertise dans l'accompagnement de publics particulièrement fragilisés : personnes victimes de la traite humaine, mais aussi personnes placées sous main de justice.

À quelles situations sont confrontées les personnes que vous accompagnez ?

Jamais Seul accompagne chaque année plus de 1 000 personnes confrontées à des situations de grande vulnérabilité. Nous proposons un accueil individualisé, adapté aux besoins et aux parcours de chacun.

Nous accueillons ainsi près de 550 demandeurs d'asile chaque année. Les situations familiales, culturelles ou médicales font l'objet d'une attention particulière. L'équipe accompagne notamment des personnes présentant d'importantes vulnérabilités, nécessitant des soins, un soutien psychologique ou un accompagnement à la parentalité.

Nous accueillons également des personnes dont l'état de santé ou le parcours de vie nécessite un accompagnement renforcé. L'objectif est de favoriser la continuité des soins tout en préservant l'autonomie.

Enfin, nous mettons à disposition 251 places d'urgence, ouvertes à tous. Nous hébergeons notamment des victimes de traite et de violences conjugales. Notre organisation est pensée pour protéger et sécuriser les lieux, les équipes veillent à garantir un refuge sûr pour les personnes menacées en les mettant à l'abri des auteurs de violences.

Comment envisagez-vous ces accompagnements ?

Chaque jour, les équipes de Jamais Seul s'engagent auprès des personnes accueillies. Les hébergements ne sont pas de simples toits : ils deviennent de véritables lieux de vie, investis par des femmes et des hommes traversant souvent une période bouleversante de leur existence (rupture familiale ou conjugale, maladie, expulsion, parcours migratoire...).

Notre objectif est de faire de ce séjour une étape constructive, un tremplin vers un nouveau départ. Les professionnels misent sur la relation humaine et la reconnaissance des compétences de chacun. En valorisant les savoir-faire, en redonnant confiance et en encourageant l'autonomie, ils contribuent à remettre en mouvement des parcours parfois brisés.



ENTRETIEN AVEC
André Tassart,
directeur d'À Domicile 60, Hauts-de-France

En quoi consiste votre accompagnement ?

Nos actions sont personnalisées en fonction des capacités et du projet de vie de la personne, quel que soit son profil : personne âgée en perte d'autonomie, personne malade ou handicapée, enfant de l'aide sociale à l'enfance (ASE)... Nous les assistons dans les gestes du quotidien ou face à leurs difficultés spécifiques, dans le cadre familial et rassurant de leur domicile.

Quel positionnement adoptent vos professionnels ?

Nos professionnels sont qualifiés et à l'écoute des besoins spécifiques de chaque personne. Ils accueillent les difficultés de la personne dans les tâches du quotidien ou dans ses relations familiales, sans jugement et sans appréhension. Nous mettons un point d'honneur à assurer un suivi régulier des interventions et à garantir la continuité de service, dans le respect de la dignité, de la confidentialité et des habitudes de vie de chacun.

Auriez-vous un souvenir d'accompagnement marquant ?

Nous avons accompagné une femme atteinte de la maladie de Charcot qui venait de donner naissance à un bébé. Pour nos équipes, c'était un double défi humain : accompagner une femme en souffrance physique, dont les capacités motrices déclinent, tout en tenant compte de la présence du nourrisson à la maison, nécessitant lui aussi des soins, de l'attention et de la stabilité. Nos équipes ont su s'adapter avec beaucoup d'humanité et de professionnalisme, et ont mis en place du soutien à la parentalité adapté, avec la présence régulière et stable de la même intervenante pour créer un lien de confiance. Cet accompagnement a mis en lumière la capacité de notre structure et de nos équipes à répondre à des situations hors norme, en mobilisant nos compétences techniques mais surtout notre engagement humain. Grâce à notre présence, cette personne a pu rester à son domicile auprès de son enfant et de son époux, jusqu'à ce que la maladie l'emporte. C'est un exemple fort de ce que signifie accompagner la vie jusqu'au bout, dans la dignité, en tenant compte de toute la cellule familiale.





**LES DIACONESSES
DE REULLY**

Accompagner toute vie

**L'éthique et l'écoute des attentes spirituelles
des personnes au cœur de notre histoire**

12 700

Personnes accompagnées de l'enfance
jusqu'au bout de la vie

Legs, donations, assurances-vie

**Transmettre votre patrimoine pour perpétuer
vos valeurs et accompagner les plus vulnérables**



Sigrid Darmendrail, Directrice de la Communication est à votre disposition pour vous écouter et échanger sur votre projet, par téléphone au 07 61 24 37 07 ou par courriel sigrid.darmendrail@fondationdiaconesses.org.

RECEVEZ GRATUITEMENT NOTRE BROCHURE SUR LES LIBÉRALITÉS

Oui, je souhaite recevoir gratuitement et sans engagement la documentation sur les legs, dons et assurance-vie.

JE COMPLÈTE CE COUPON AVEC MES COORDONNÉES et je retourne le tout dans l'enveloppe timbrée jointe :

Civilité : Madame Monsieur

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : E-mail :

En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, ces informations sont nécessaires aux traitements de votre demande et l'envoi d'informations ultérieures. Vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Pour nous contacter par courriel : dpo@fondationdiaconesses.org



Legs, donations, assurances-vie
Vous pouvez nous soutenir
en faisant un don sur **lesdiaconesses.org**